

—Ton immense fortune.....

—Ne parlons pas de cela, je te prie, quand il s'agit du bonheur de nos enfants.

M. de Sisperne prit une des mains du marquis et la serra fortement.

—Excusez-moi, dit-il.

—Emmeline et Eugène s'aiment, reprit M. de Coulanges; c'est ce que tu désirais, n'est-ce pas? Je suppose que Mme de Valcourt pense comme toi, comme nous.

—Ma sœur ne peut vouloir que le bonheur de sa fille.

—Je te laisse le soin de l'informer de nos projets.

—Dès ce soir, je m'empresse de lui rendre compte de notre entretien. Mais dès maintenant, mon cher Edouard, je puis te donner l'assurance qu'elle partagera ma joie.

—Nous parlerons plus tard de l'époque à laquelle aura lieu le mariage; Emmeline et Eugène sont jeunes; si impatients qu'ils soient, ils sauront attendre six mois et même un an.

* *

Le lendemain, dans l'après-midi, tout le monde était au jardin.

Eugène s'était assis sur un banc à côté d'Emmeline. Maximilienne avait quitté son amie pour un instant afin d'aller prendre à un rosier quelques-unes de ses roses. A quelque distance d'Eugène et d'Emmeline, assises également sur un banc rustique, la marquise et Mme de Valcourt causaient intimement.

Eugène avait pris la main d'Emmeline et la pressait doucement. Leurs regards se croisaient. Tous deux étaient émus. Une charmante rougeur colorait les joues de la jeune fille.

—Mlle Emmeline, dit Eugène, Mme de Valcourt a dû vous apprendre que, vous et moi, nous avons été hier le sujet d'une conversation entre votre parrain et mon père.....

—Ma mère m'en a parlé ce matin, répondit Emmeline en baissant les yeux.

—C'est votre bonheur et le mien que veulent nos parents.

—Oui, notre bonheur.

—Maintenant, chère Emmeline, j'ai le

droit de vous parler de mon affection, de l'amour sincère, ardent, que vous m'avez inspiré. Oh! mon bonheur, à moi, est tout entier dans mon amour et le dévouement complet que je veux vous donner; mais le vôtre, Emmeline, le vôtre?..... Croyez-vous qu'il est dans notre mariage?

—Oui, monsieur Eugène, je le crois.

—Aimer et être aimé, quelle jolie chose! interrompit Maximilienne qui, tenant cinq ou six roses, venait de s'arrêter devant eux.

—C'est très bien, dit-elle, d'un ton moitié gai, moitié mécontent; mais j'ai le droit d'être un peu jalouse, car vous m'oubliez complètement. Oh! comme ils sont égoïstes, les amoureux!

Emmeline s'était levée.

—C'est vrai, Maximilienne, dit-elle; tu as raison, je suis une ingratitude, pardonne-moi.

—Elle se jeta à son cou et l'embrassa.

—Maintenant, reprit Maximilienne, vous êtes pardonnés; je n'ai plus qu'à distribuer mes roses, celle-ci dans tes cheveux, Emmeline, là, comme cela, et cette autre à ton corsage; c'est en la cueillant que je me suis piquée. Regardez.

Et elle leur montra, au bout d'un de ses doigts blancs, une gouttelette de sang rose.

—Voilà, ajouta-t-elle avec un petit air sérieux très drôle, il ne faut jamais oublier qu'on peut rencontrer partout des épines.

XVI

UNE BARONNE BLONDE

Un soir vers neuf heures, José Basco vint rendre visite à ses deux associés. Ceux-ci étaient toujours chez eux, le soir, entre huit et dix heures. C'était un rendez-vous permanent, car en prévision d'un événement imprévu quelconque, il fallait que le Portugais fût certain de les trouver à une heure dite.

José Basco n'aimait pas à aller à Mortmartre entre le lever et le coucher du soleil; il attendait toujours la nuit pour grimper la butte. C'était de l'extrême prudence. Mais il craignait moins de se faire remarquer, que de compromettre ses complices.